—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire. ABONNEMENT: Canada $2.00 Etranger $2.50 Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

FEU LE SENATEUR POIRIER

La mort du sénateur Pascal Poirier cause un grand deuil chez le peuple acadien. C'est un deuil national puisque, depuis plus d'un demi siècle, le nom de Pascal Poirier fut intimement lié aux activités nationales.

A l'âge de vingt ans, Pascal Poirier quittait son village natal pour se rendre dans la capitale du Canada où il allait occuper la position de maître-de-poste au parlement.

Les mémoires du défunt, écrites en ces dernières années, feront connaître au public les tribulations qu'eut ce petit Acadien de vingt ans arrivant au parlement canadien. Si le sénateur Poirier avait une langue bien pendue, il avait aussi dans son jeune âge des bras vigoureux et, à Ottawa, il eut l'occasion de s'en servir pour se frayer un chemin dans la vie.

Pascal Poirier fut le premier sénateur acadien. Il fut appelé à la Chambre Haute du Canada à l'âge de trente-trois ans, par Sir John-A. MacDonald. Avec le sénateur Poirier, disparaît le dernier des sénateurs nommés par MacDonald. Il comptait presqu'un demi siècle au service de la patrie canadienne.

Toute sa vie durant, Pascal Poirier s'est intéressé à la vie de son peuple. Quoique ses occupations le tenaient éloigné de sa province une bonne partie de l'année, il conserva un grand attachement au sol natal et aux moeurs de son peuple. Ses nombreux écrits diront aux générations futures la fierté de race que possédait le sénateur Poirier. Ses travaux littéraires sur l'histoire acadienne, ses études approfondies sur le parler franco-acadien et la préparation de son "Glossaire Acadien" sont autant de contributions précieuses à notre littérature canadienne-française.

La France sut reconnaître ses mérites. Il fut fait Chevalier de la Légion d'honneur et reçut une médaille d'or en reconnaissance des services qu'il rendit à la langue française. Il était membre de la Société Royale du Canada et de diverses autres sociétés littéraires.

Avec Mgr Marcel Richard, le sénateur Poirier fut en grande partie responsable des succès des grands congrès pléniers des Acadiens à Memramcook en 1881, et à Summerside en 1883, alors que Notre-Dame de l'Assomption fut officiellement adoptée comme patronne du peuple acadien, et que l'on choisit l'"Ave Maris Stella" comme hymne national, et le tricolore avec "l'Etoile de la mer" piquée dans le bleu, comme étendard national.

Pascal Poirier fut, pour ses compatriotes, un modèle de patriotisme et ses nobles exemples serviront de stimulant à la génération actuelle. Si le sénat canadien perd une figure éminente, l'Acadie perd aussi un fils fidèle.

"Le Madawaska" se fait un devoir de joindre aux multiples témoignages de sympathies que reçoit la famille du regretté défunt, l'humble expression de sa vive condoléance.

Gaspard BOUCHER

UN EXEMPLE DE "PARISIAN FRENCH"

Nous avons lu quelque part que la langue anglaise n'est autre, en somme, que du français ou mal prononcé ou mal épelé. Cet avancé, évidemment, est celui d'un malin, mais il renferme un gros fond de vérité si l'on considère la foule de mots et d'expressions à tournure française dont font constamment usage les gens de langue anglaise. Ainsi les mots **rendez-vous, à propos, menu, morgue,** pour ne mentionner que les premiers qui se présentent à notre esprit ne sont-ils pas bel et bien empruntés au langage de Racine et de Molière, bien qu'on leur donne parfois une prononciation un peu étrange. D'autres mots tels que **billeted, mantel, flatter** etc., revêtent, à coup sûr, une forme française qui saute aux yeux.

Quoiqu'il en soit, au train où vont les choses, c'est le contraire qui va arriver dans un quart de siècle. Nous voulons dire c'est le français qui, bientôt, ne sera autre chose que de l'anglais mal prononcé ou mal épelé.

Ainsi en feuilletant, tout dernièrement, un journal important de France, publié à Paris et bien rédigé dans son ensemble, qu'apercevons-nous en toute première page? Nous apercevons, à côté d'un article de rédaction, le compte-rendu des cérémonies de l'**Independance Day** à Paris. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une fête strictement française, mais plutôt d'une journée mise à part par les Américains domiciliés à Paris, et commémorant cette autre journée du 4 juillet 1782 où la grande Republique américaine proclamait son indépendance. Sans doute si les Parisiens veulent se servir des mots **Independance Day**, c'est leur affaire et nous ne pourrions trouver à redire sur leur compte puisque ces gens-là doivent parler le **Parisian French**. Tout simplement, nous sommes surpris de voir que les Français de France ne sont pas, après tout, aussi puristes que nous le pensions, puisqu'ils ne se soucient guère de chercher une traduction pour les deux mots **Independance Day.**

Sur une autre page de ce même journal nous lisons une chronique qui s'intitule: **Week-end** bruxellois; nous clignons les yeux et regardons une deuxième fois; mais oui, c'est bien cela, **week-end** bruxellois. Le mot **week-end** est donc passé dans le langage français et cela, sans subir même la plus légère modification. Et maintenant nous pouvons écrire en toute sécurité, sans craindre aucunement les foudres de l'Académie, la phrase suivante: Ce gentleman interviewait un bifteck pendant le week-end. Vraiment, c'est à ne pas y croire, l'évolution phénomenale de sa majesté la belle langue française, en ces derniers temps, mais que voulez-vous, ce qui s'écrit dans les journaux de Paris doit être du bon français puisque ce sont les Français de France eux-mêmes qui l'écrivent.

Chez nous la chose n'est pas la même. L'on nous a répété tant de fois et sous des formes tellement variées que nous ne parlions pas le **Parisian French** et que notre langage était toujours imprégné d'anglicismes, que jamais, au grand jamais, aurions-nous osé nous servir du mot **week-end** par exemple, et quant à l'**Independance Day,** nous aurions tâché par tous les moyens possibles de lui trouver une traduction quelconque: autrement nous aurions couru risque de déclencher une guerre de la part de ces messieurs de Toronto et d'ailleurs qui ne manquent jamais l'occasion de nous donner des leçons de francais et de nous tancer vertement si parfois nous refusons d'accepter en bloc leurs renseignements pédagogiques . . . mais il y a ceci. . . . nous ne résidons point à Paris. . . . donc il faut prendre garde.

J.-Thomas LeBlanc.

G. N. TRICOCHE

VARIETES

LA LANGUE FRANCAISE EN TCHECOSLOVAQUIE

Dans un article antérieur, nous avons relevé la renaissance de la langue française en Suède. Aujourd'hui, c'est de la Tchécoslovaquie que nous voulons parler. On est étonné, lorsqu'on parcourt cette contrée, du nombre de gens du pays qui parlent le français — dans les établissements publics, les restaurants, les boutiques. Contrairement à ce qui a lieu en Suède il n'y a pas eu ici d'éclipse. La langue en question n'a jamais cessé d'être en faveur dans la Bohème — en somme dans toute l'ancienne Autriche. Depuis bien longtemps, un grand nombre de futurs médecins, juristes, ingénieurs, professeurs vont compléter leurs études techniques dans les écoles de France. Mais c'est surtout depuis la guerre mondiale que ce groupe intéressant d'ex-ennemis des Alliés s'adonne à l'étude du français. Pour ce faire, il a de grandes facilités. D'abord, il est un Institut Français, datant de 1920, installé dans un véritable palais à cinq étages, et attaché à l'Université de Paris. On y fait des cours d'histoire, géographie, littérature, philosophie, économie politique. Il y a même une section pédagogique, et une autre scientifique où l'on enseigne la terminologie française aux étudiants spécialistes se proposant d'aller faire un étage en France. Des cours gratuits de français sont suivis là par quelque 15,000 auditeurs. Enfin, une bibliothèque de 13,000 volumes complète l'établissement. Outre l'Institut Ernest Denis, Prague possède un Lycée Français auquel sont adjoints une école primaire une école maternelle, et un jardin d'enfants. Le programme est conforme à celui du pays, mais l'étude du français est poussée si loin que celui-ci devient une seconde langue maternelle.

George Nestler Tricoche

"LA VIE DE L'HOMME SUR LA TERRE EST UN COMBAT"

Texte du sermon prononcé par M. l'abbé L.-Livin Chiasson, curé de la paroisse Saint-Jérôme de Shippegan dans la chaire de l'église de l'Immaculée-Conception d'Edmundston, à l'occasion du 2e Congrès régional de l'A.C.J.C., section acadienne du diocèse de Chatham, tenu le 18 septembre 1933.

"Militia est vita hominis super terram." (Job VII-v)

EXCELLENCE,
CHERS CONFRERES,
CHERS ACEJISTES,
BIEN CHERS FRERES,

Nous voilà de nouveau réunis aux pieds des autels, sous le bienveillant patronage de notre bien-aimé évêque, afin d'implorer les lumières divines et la protection de notre Mère céleste, sur notre deuxième congrès, qui va s'ouvrir dans quelques instants. Après avoir accepté la gracieuse invitation de notre dévoué aumônier régional, j'ai réfléchi longtemps sur le sujet que j'allais traiter dans cette circonstance solennelle. Il y a tant de choses à dire à une réunion de jeunes gens, telle que j'en vois une au pied de cette chaire, qu'il est difficile de renfermer dans le cadre restreint d'un sermon de quelques minutes, les éléments constitutifs d'un programme de vie et d'activités spirituelles, tel qu'il convient à de ferventa acéjistes. Après avoir réfléchi, je me suis arrêté au sujet indiqué par le texte que je viens de vous citer, c'est-à-dire à la lutte spirituelle dans laquelle vous devez vous engager et que vous devez soutenir avec magnanimité. Je vous parlerai donc de la lutte que vous devez entreprendre pour la formation de votre liberté, de celle que vous devez soutenir contre vos ennemis intérieurs et extérieurs et enfin des armes qui vous aideront à sortir victorieux de ce combat armes que je trouve tout indiquées dans votre devise: "Piété, Etude, Action".

1. — Lutte pour la formation de la Liberté.

Un savant auteur bien sympathique aux jeunes et qui a écrit pour eux de magnifiques volumes, appelle l'âge de dix-sept à vingt-cinq ans, l'âge des tempêtes. Que d'idées à créer dans un cerveau de dix-sept ans ! Y faire surgir des idées directrices de toute une existence est un travail de toute première importance. Tout jeune homme, s'il veut être quelqu'un et faire quelque chose, doit recevoir ces convictions, qui seront le fondement de sa formation spirituelle. Parmi ces convictions, la nécessité d'une formation de sa liberté vient en premier lieu.

Qu'est-ce que la liberté? St. Thomas d'Aquin la définit: "Facultas electiva eorum quae sunt ad finem— La faculté de choisir entre les choses qui nous conduisent à une fin", et Léon XIII dans son encyclique *Libertas*: "Facultas eligendi res, ad id quod propositum est idoneas — La faculté de choisir les choses aptes à atteindre le but que nous nous proposons."

Vous voyez que ce pouvoir de choisir, qui appartient à tout homme doué de raison, est une arme puissante, mais une arme dangereuse. L'usage de ce pouvoir mystérieux et précieux, différemment compris, peut faire du jeune homme un saint ou un vaurien. L'effort soutenu vers l'idéal est la clef du succès. Cet effort constant vers l'idéal qui a façonné chez tant de grands hommes ces caractères énergiques que nous admirons dans un guerrier comme Napoléon, et dans un travailleur infatigable comme Pasteur, en a conduit un très grand nombre aux sommets de la sainteté. Il réformera votre caractère, et fera de vous de vrais chrétiens.

Il ne faudrait pas tomber dans cette fausse doctrine préconisée par certains philosophes allemands, entre autre Kant et Schopenhauer, que le caractère de l'homme est immuable. On naît irréformable, disent-ils. Cette doctrine sourit aux apathiques et aux viveurs mais est condamnée par les principes chrétiens et par l'expérience. La doctrine opposée, qu'on entend bien souvent répétée en maintes circonstances est celle-ci : "Quand on veut, on peut — Sic volo, sic jubeo. Ainsi je le veux, ainsi je l'ordonne." Cette doctrine est de nature à enthousiasmer les jeunes gens. "Je travaillerai, se disent-ils, parce que je le veux. Je ne sortirai plus avec une telle compagnie, parce que je l'ai décidé." Malheureusement ces *fiat*, ces ordres prononcés sous le coup du moment durent ce que durent les roses. Le lendemain, se trouvent dans le même milieu, avec les mêmes tentations, ils se laissent aller aux mêmes déchéances. Les belles résolutions ont fondu comme rosée au soleil.

On a oublié de leur dire que l'absolutisme n'existe pas dans la liberté. Le gouvernement de soi-même est un gouvernement essentiellemnt tempéré

Vous devez vous rappeler, chers jeunes gens, qu'il y a bien des causes qui influent sur vos décisions. Elles peuvent se ramener à deux catégories: les motifs et les mobiles.

Les motifs sont les impulsions d'ordre rationel. Un motif, c'est une raison. Par exemple, lorsque je dis : "J'irai à la messe parce, que Dieu le veut, j'agis poussé par un motif. Les mobiles sont les impulsions d'ordre affectif. Ce sont les émotions, les sentiments. Ainsi quand un jeune homme déclare: Je l'épouserai, malgré mes parents, parce que je l'aime, il agit, mu par un mobile. Vous voyez immédiatement que les motifs ont une valeur immensément supérieure à celle des mobiles, mais immensément moins de poids sur la liberté. Toute l'histoire des déchéances humaines est renfermée là. Nous voyons le bien et nous faisons le mal. Combien d'ivrognes savent qu'ils se tuent de débauchés, qu'ils vont à la honte, de paresseux qu'ils se préparent à la misère. Ils courent gaiment au malheur, mus par le désir ou par la passion. Ils jettent le cri de toute l'humanité répétée par le poète : "Video meliora, proboque, deteriora sequor" — "Je vois le bien, je l'approuve, je fais le mal". L'Apôtre Saint Paul le redit: "Non enim quod volo bonum, hoc facio, sed quod nolo malum, hoc ago — Le bien que je veux, je ne le fais pas, le mal que je ne veux pas, je le fais". (Rom VII-13)

Apprenez, chers jeunes gens, la nécessité absolue de l'effort et de la lutte. Il ne suffit pas de prendre des décisions, il faut les mettre à exécution. Développez dans vos jeunes âmes, l'idée du devoir. Mais, afin que la notion du devoir ne soit pas un simple motif, une idée, revêtez-le de sentiments nobles et généreux. Apprenez non seulement à connaître, mais à aimer le devoir, et alors vous serez forts; votre volonté deviendra réellement libre et vous soutiendra sur la route difficile de la vertu et du devoir.

11. — Lutte contre les ennemis intérieurs et extérieurs

La lutte que vous devez soutenir, chers jeunes gens, est une lutte de longue haleine; elle doit durer jusqu'à votre dernier soupir. C'est une guerre civile et une guerre extérieure: guerre civile contre vos ennemis intérieurs, guerre extérieure contre vos ennemis du dehors.

Les ennemis intérieurs du jeune homme sont principalement : l'orgueil, la paresse et la sensualité. Ils sont d'autant plus dangereux qu'ils livrent à votre volonté une guerre aussi agréable que funeste. Leurs attaques sont des sourires, leurs coups sont des caresses. C'est pourquoi la lutte contre vos défauts est si ardue. Cependant elle s'impose si vous voulez conserver libre l'exercice de votre volonté.

L'orgueil, chez le jeune homme, est une confiance exagérée de soi-même. Il s'expose en présomptueux, aux occasions de péché, Rappelez-vous de ce premier principe que l'homme est faible. Jean-Jacques Rousseau a conduit la jeunesse aux abimes, parce qu'il s'appui sur le faux principe de la bonté native de notre vouloir et de notre raison. Il ne faudrait pas oublier en pratique que notre nature a été détériorée par le péché d'origine.

Y a-t-il des jeunes gens paresseux? Mais ils sont légion. Il serait difficile de compter les jeunes gens qui ont horreur du travail. Nous en rencontrons dans toutes les classes de la société, chez les étudiants, chez les professionnels, chez les employés de bureau, chez les ouvriers, chez les cultivateurs, de ces jeunes hommes, souvent très intelligents, qui voudraient devenir quelqu'un, acquérir quelque chose, mais qui ont peur de l'effort, soit intellectuel, soit corporel, seul moyen pourtant d'arriver au but rêvé. Combattez ce défaut qui paralyse chez-vous les plus fortes énergies et ruinent les plus beaux talents. Mettez-vous courageusement au travail chers jeunes gens, dans quelqu'état que vous soyez, vous rappelant que le travail est une loi de l'humanité, et vous arriverez à l'aimer. L'appétit vient en mangeant. Ainsi ce qui vous répugnait au début deviendra votre joie après quelques jours, au plus quelques semaines d'effort.

Si la paresse ruine l'âme du jeune homme en l'endormant, la sensualité, au contraire, le secoue violemment par les ouragans qu'il déchaine en son coeur. Des trois, c'est l'ennemi, le plus séduisant. La sensualité, c'est la tendance à jouir des plaisirs corporels. Soigner son corps, le traiter avec douceur, en tirer le plus de bonheur possible, voilà l'idéal du sensuel. La sensualité procède par étape pour arriver à une victoire définitive. La première tentative de jouissance corporelle se présente sous les dehors du plaisir dans le boire et le manger. Un petit banquet, quoi de plus honnête ? Et pour arroser le festin, qui refusera une bonne bouteille? C'est le commencement. La chose se répète et bientôt le jeune homme est devenu un adepte des boissons énivrantes. Il y a longtemps que la Ste-Ecriture a dit : "Vinum res luxuriosa — Le vin porte à la luxure." Et c'est la troisième étape de la sensualité, et sa victoire définitive. Un jour, le jeune homme sensuel et ivrogne fera une rencontre. Il se laissera facilement vaincre, et l'histoire de ce jeune homme, à partir de ce jour prendra place au chapitre des débauchés. Luttez, chers jeunes gens, contre cet ennemi terrible. Vous avez l'âme généreuse, j'en suis sûr, mais rappelez-vous cet avertissement du Christ : "Spiritus quidem proptus est, caro autem infirma — L'esprit est vif, mais la chair est faible." Ayez toujours présent à l'esprit ce principe fondamental de la morale chrétienne: le plaisir n'est jamais un but, mais seulement un moyen. Si Dieu a lié des jouissances à nos actes, c'est parce que ces actes étaient nécessaires à la vie, au développement de nos facultés. C'est le crime de toute une folle humanité de séparer malicieusement ce que Dieu a uni et de pratiquer ainsi le plaisir impur. Rappelez-vous aussi que la chasteté, c'est le bonheur. Bonheur physique d'abord, car l'expérience nous démontre que la débauche est une grande faucheuse de vies humaines et que des périls atroces guettent celui qui s'amuse. Bonheur moral, car la pureté est une béatitude. Or, une béatitude c'est un avant-goût de bonheur du ciel. Léon XIII compare les béatitudes aux fleurs printanières, faisant prévoir les fruits de l'automne. "Flores verso tempore Crumpentes." Notre Seigneur Jesus-Christ n'a-t-Il pas dit: "Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt — Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.'

Je n'ai que le temps de vous énumérer les ennemis extérieurs qui menacent votre liberté et par là votre santé spirituelle pour vous mettre en garde contre eux; les mauvais camarades, les sollicitations féminines, le cinéma, les mauvais livres, les magazines louches, les mauvais journaux, etc. Il suffit d'y attirer votre attention pour vous convaincre de la nécessité de lutter contre tous ces artifices que le démon et le monde mettent sur votre route pour vous pervertir. Bien souvent toutes ces embûches vous apparaîtront sous des dehors séduisants. Ne vous y arrêtez pas, continuez votre chemin, les yeux toujours fixés vers l'idéal, et que, ni le plaisir ni l'intérêt ne vous fasse dévier de la route du devoir.

11. — Armes du jeune homme pour sortir victorieux de la lutte. — Piété — Etude — Action.

Si le combat spirituel, dont je vous ai parlé depuis le commencement de cette instruction, vous parait difficile, ne vous laissez pas aller au découragement, chers acéjistes, car vous avez à votre disposition trois armes puissantes qui vous aideront à sortir victorieux. Je les trouve dans les trois mots de votre devise: Piété, Etude, Action.

La piété est une habitude surnaturelle par laquelle le juste Vénère Dieu comme un père et poursuit d'un amour et d'un culte filial Dieu et tout de qui se rapporte à Dieu. Si la piété est une habitude, elle s'acquiert donc par la répétition des actes. Son objet est Dieu et tout ce qui se rapporte à Dieu. La pitié doit vous disposer à aimer Dieu parfaitement et à remplir envers Lui avec la plus grande fidélité tous vos devoirs. Il va sans dire que la piété sera pour vous l'arme la plus puissante.

Je vous ai déjà parlé de votre faiblesse native et les théologiens nous enseignent qu'aucun homme ne peut par ses propres forces éviter tous les péchés mortels. Nous avons essentiellement besoin de Dieu et de son secours. Or Dieu nous-le donne par la grâce. C'est ainsi que Dieu répare le dommage causé à notre nature par le péché originel. Mais la grâce est un don gratuit qu'il faut désirer et demander. C'est un secours extérieur mais qui s'assimule à notre vouloir et de telle sorte que les bonnes actions que nous faisons sous l'impulsion de ce secours mystérieux deviennent essentiellement nôtres et imputables à nous. La merveille de cette impulsion, c'est que rien ne peut lui résister, si Dieu le veut, et cependant, quoiqu'obtenant infailliblement son but, elle ne nuit pas à notre liberté, ni à notre mérite. Par conséquent, chassez toutes crainte. Répétez avec Saint-Paul: "Omnia possum in eo qui me confortat — Je puis tout en celui qui me fortifie."

Connaissant la nécessité de ce concours divin, vous devez être prêts à le chercher. Vous savez tous que trois moyens principaux sont à votre disposition pour acquérir la grâce; la prière, la confession et la communion.

La prière orale et mentale qui tiendra votre coeur constamment uni à Dieu: la confession, qui réparera le passé et préparera l'avenir. Enfin, la communion qui vous nourrira de la chair et du sang du Christ, auteur de la grâce, et qui alimentera dans votre âme une source féconde de vie qui jaillira jusque dans l'éternité.

L'Etude vous sera aussi dans la lutte spirituelle, d'un secours inestimable. L'intelligence est le flambeau qui nous éclaire. La volonté se guide sur ses lumières pour exercer sa fonction essentielle. C'est la bouscole qui dirige votre barque. Or, comment l'intelligence éclairera-t-elle, comment dirigera-t-elle votre volonté, si elle n'est pas munie de connaissances ? Malheureusement nous n'avons pas la science infuse. A notre arrivée dans le monde, notre intelligence est comme une table rase sur laquelle nous devons inscrire des idées.

Il est une science sur laquelle nous devons exercer tous nos efforts, c'est la science de la religion. Vous ne devez pas, chers acéjistes, vous contenter de la foi du charbonnier. La vôtre doit être éclairée. Vous devez avoir une connaissance exacte des dogmes que vous devez croire et les devoirs que vous avez à pratiquer. Quel triste spectacle que celui de voir un catholique, par ailleurs, assez intelligent, désemparé devant la plus simple objection posée par un protestant ou par un incroyant. Il y a bien de grands jeunes gens et même des personnes plus agées qui rougiraient devant une classe de petits enfants, si on leur demandait quelques simples questions de catéchisme.

D'ailleurs, n'est-ce pas notre devoir à tous, prêtres et laics, et parmi ceux-ci d'une manière spéciale, les membres des corps d'élites tels que l'A.C.J.C., de faire rayonner les lumières du catholicisme autour de nous? Or, comment le ferons-nous si nous sommes ignorants de la science religieuse? Voilà pourquoi l'étude de la religion doit être inscrite à la tête du programme d'étude de tout cercle acéjiste.

Et quand aux sciences profanes, l'étude est aussi nécessaire. Tous doivent avoir la science suffisante pour exercer les devoirs de leur profession ou de leur état. Il ne rentre pas dans le cercle de cet entretien de vous parler des études profanes. Mais qu'il me soit permis de dire en passant que si nous voulons exercer une influence, il nous faut étudier afin d'acquérir des connaissances. Comment faire face à la propagande socialiste et communiste qui menacent de s'infiltrer jusque dans nos campagnes les plus reculées si vous ne connaissez pas les principes chrétiens: ce sont les seuls vrais principes de l'économie sociale. Il faut avoir l'esprit éclairé pour être capable de relever les sophismes qui circulent partout aujourd'hui. Nos ennemis travaillent, les pertubateurs de l'ordre social étudient pour arriver à leur but. Allons nous, frères de l'A.C.J.C., devant cette concentration de tous les éléments subversifs, nous enliser dans la paresse intellectuelle et nous rendre ainsi incapables de jouer un rôle efficace pour l'honneur de la religion et le maintien de l'ordre social dans notre pays.

Nous arrivons enfin à la troisième arme du combat spirituel: l'action, synonyme d'apostolat. Le jeune homme transformé par la piété et éclairé par l'étude, ne peut résister au désir de faire bénéficier les autres de son bonheur. Le bien, de sa nature, cherche à se répandre. Voilà, comment l'âme remplie d'un idéal, se sent poussée vers ceux qui sont moins favorisés, par une tendance à l'apostolat et elle se sent pressée de remplir ce devoir avec toute la flamme de sa belle jeunesse. C'est en effet un devoir des plus graves. Si nous devons aimer Dieu de tout notre coeur, nous devons aussi aimer notre prochain comme nous-mêmes. Ce commandement se comprend facilement puisque nous sommes tous frères, ayant tous été créés à l'image de Dieu, et rachetés par le sang du Christ. Nous formons donc une vaste famille dont les membres ont à s'entraider. Les membres de l'Eglise sont encore plus étroitement unis puisqu'ils forment le corps mystique du Christ, selon l'enseignement de Saint Paul. Or les membres d'un corps, s'ils doivent être soumis à la tête, doivent aussi concentrer leur action pour le bien commun de tous les membres. Notre charité envers nos frères ne doit pas seulement être affective elle doit aussi être effective.

Lançons-nous donc avec tout autre coeur dans l'apostolat. Nous serons alors de véritables coopérateurs du Christ dans son oeuvre de régénération spirituelle. Vous avez, sans doute, entendu bien souvent répétée cette devise de Pie X, de sainte mémoire: "Instaurare omnia in Christo — Tout restaurer dans le Christ." Quel beau programme ! quel idéal, chers jeunes gens! Ajoutons ce mot d'ordre à notre devise: Piété, Etude, Action. Le champs d'apostolat est vaste et varié. C'est comme le champs de blé représentant la moisson des âmes dont parlait le divin Maitre. "Messis quidem multa — La moisson est abondante". Il y a l'apostolat de la bonne presse, l'apostolat social, l'apostolat du pauvre. J'aimerais bien vous parler en détail de ces divers apostolats, mais le temps me manque. Qu'il me suffise de les indiquer à votre zèle et à votre générosité.

Mais, chers jeunes acéjistes, pour faire oeuvre d'apôtre, il ne suffit pas de vous lancer aveuglement dans l'action. Il faut que votre apostolat soit éclairé, c'est-à-dire, guidé par des principes sûrs que vous acquererez par l'étude. Il faut, deuxièmement, qu'il soit coordonné et dirigé. Dans une armée, les soldats ne se battent pas quand ils veulent et où ils veulent. Ils doivent, quant à leurs activités militaires, suivre dans tous les détails l'ordre de leurs chefs. Il en est de même pour vous. Vous devez en tout suivre la direction de vos chefs spirituels, votre évêque et vos prêtres. En troisième lieu, si vous voulez que votre apostolat soit fructueux, il faut qu'il soit désintéressé. Si vous voulez être de vrais apôtres, oubliez-vous vous-mêmes. L'oubli de soi est le philtre qui conquiert tous les coeurs.

J'espère, chers jeunes amis, que vous avez compris la nécessité de lutter et de combattre pour la formation de votre volonté libre contre vos ennemis intérieurs qui sont vos passions, et contre vos ennemis extérieurs, qui sont les occasions de péché. Cette lutte est nécessaire si vous voulez vous sanctifier et sauver votre âme, et répandre autour de vous la bonne odeur des vertus chrétiennes. Demeurez tous unis dans les rangs de cette belle association de la jeunesse catholique acadienne. Que cette société grandisse dans notre diocèse, qu'elle continue à entrainer nos jeunes pour les luttes de demain et que par la piété, l'étude, et l'action apostolique, elle transforme les âmes et les coeurs, y fasse germer les vertus chrétiennes et qu'ainsi elle contribue à établir le règne de Dieu sur les coeurs, sur les familles et sur la société. C'est là le souhait que je formule avec la bénédiction de Mgr l'Evêque.

PROCES FAMEUX

New-York, 18 — Bailey et Bates sont entrés en procès, à Oklahoma City aujourd'hui, pour l'enlèvement du millionnaire Urschel, qui dut payer une rançon de $200.000. Jusqu'au procès ces bandits étaient restés enchaînés et dormaient sous la gueule des revolvers de leurs gardiens, tant ils inspirent de craintes. A Edwardsville, Ill., le procès de cinq hommes et d'une femme pour l'enlèvement du vieux Luer se poursuit.

Hâtez-vous lentement et, sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Boileau.

Savoureux! ★ Rafraîchissant!

Vendu partout dans les Maritimes

. . *Aller - vous*

DONNER ou RECEVOIR

à

65 ?

ans

$3.95 par mois, épargnés depuis l'âge de 30 ans, assureront une rente viagère mensuelle de $50.00 à 65 ans. Les dividentes annuelles peuvent ou diminuer le nombre de primes à payer, ou augmenter la rente. Les pensions peuvent également prendre cours à 50, 55 ou 60 ans.

AUJOURD'HUI votre restinée est entre vos mains lequel des deux allez-vous être? Le "pauvre vieux" qui a connu des jours meilleurs,qui dépend des autres ou d'âmes charitables.

OU

L'homme indépendant et aisé — coulant des jours heureux grâce à ses revenus assurés ?

Une très modique somme par mois vous permet de vous assurer un avenir libre de tout souci, votre part des bénéfices de la compagnie allant grossir votre placement grâce à la mutualité.

Demandez les brochures et renseignements concernant cette police à Rente Viagère pour vous-même. Elles sont également émises aux dames.

THE
MUTUAL LIFE
Assurance Company
OF CANADA
Fondée en 1869
Siège Social :
WATERLOO, ONT.

Votre Police à Rente Viagère destinée à m'assurer mon indépendance m'intéresse beaucoup.
Nom .....
Adresse .....
Age .....

PAUL PELLETIER
Représentant — Edmundston, N.-B.